



**Panel's title :** *Growth and forms of employment: a Euro-Asian comparison of uncertainty at work*

**Titre du panel :** *Croissance et formes d'emploi : comparant l'incertitude au travail*

Coordinator : Gilles GUIHEUX (Université Paris Diderot)

Language : English

Topics : History, Sociology

### **Panel presentation :**

The roundtable will present the ANR Euraseemploi research project that started in October 2016. The program aims to analyze, through a historical and sociological approach, the relationship between high economic growth, changes in employment and the risks and uncertainties that these social changes generate. Focusing on high economic growth situations, that are at the opposite of the contemporary situation of many old industrialized countries will ultimately serve to reframe the analysis of the current insecurity that many types of workers are facing.

The research is based on an ambitious comparative approach across space and time. Spatially, it will confront the Chinese, Japanese and French configurations. The comparison is between the period of high growth from the 1950s to the 1970s for France and Japan, and the last thirty years in the case of China. Centered on these socio-historical situations that share a common feature, the ambition to build a productivist model, our approach will be enriched by a longer perspective, from the interwar period, to shedding light on the formation of "knowledge power" systems within which national configurations have taken shape. Special attention will be given to the specificities of the definition and the categorization of precarious situations within each study

Key words : growth, employment, labour, precariousness

### **Résumé du panel**

L'atelier présentera le projet ANR Euraseemploi (débuté en octobre 2016) qui se propose d'analyser, par une approche historique et sociologique, la relation entre la haute croissance économique, les mutations de l'emploi et les risques et incertitudes sociales que ces mutations engendrent. Se focaliser sur des situations de croissance, et donc sur l'envers de la situation contemporaine de maintes vieilles nations industrialisées, doit ici servir *in fine*, à repenser les termes et à affiner l'analyse de la précarisation actuelle de plusieurs catégories de travailleurs.

La recherche se fonde sur une approche comparative ambitieuse à la fois dans l'espace et dans le temps. Spatialement, il s'agira de confronter les configurations chinoise, japonaise, française. Le choix de ces terrains entraîne *ipso facto* une comparaison intertemporelle, entre la période de haute croissance des années 1950 à 1970 pour la France, le Japon, et l'ère qui s'est ouverte depuis les années 1980 pour la Chine. Centré sur ces situations socio-historiques qui partagent un point commun, celui de bâtir un modèle productiviste, l'approche s'enrichira également d'une remise en perspective plus longue, remontant à la période de l'entre-deux-guerres, permettant de jeter un éclairage sur la formation des systèmes « savoir pouvoir » au sein desquelles les configurations nationales ont pris forme. Une attention particulière sera donnée aux spécificités de la définition et de la catégorisation des situations de précarité au sein de chaque aire étudiée et à la circulation des instruments de connaissance d'une aire géographique à une autre.

### **Liste des interventions / List of presentations :**



1) *Précarité de l'emploi dans un contexte de croissance économique: une approche comparative des cas français et japonais*  
 Paul-André Rosental (SciencesPo) et Bernard Thomann (Inalco)

Depuis les années 1980, la précarisation du travail a été considérée comme une caractéristique majeure des sociétés industrielles. Ce scénario, qui donne un rôle majeur à la croissance lente qui a touché les économies occidentales et japonaises depuis les années 1970, offre implicitement un contraste frappant avec une période précédente "en plein essor". En effet, en regardant rétrospectivement la période de forte croissance, les historiographies ont privilégié le récit d'une intégration quasi universelle de la classe ouvrière dans la classe moyenne.

En revanche, cette communication, qui fait partie d'un projet de comparaison eurasiatique plus large, se propose d'examiner dans quelle mesure les travailleurs français et japonais des décennies d'après-guerre ont été soumis à des formes d'incertitude en termes de conditions d'emploi et de revenus, qui ont amené des profondes inégalités structurées autour de caractéristiques individuelles (sexe, âge, citoyenneté nationale), et contextuelles (par région et par secteur). En se référant à la fois à deux branches économiques (les activités minières et textiles) et au secteur industriel dans son ensemble, nous allons essayer de démontrer comment et pourquoi les processus économiques qui ont produit cette énorme différenciation et ces hiérarchies au sein de la classe ouvrière ont été remodelés dans les années 1960 et 1970, à contre-courant des processus de normalisation des niveaux de vie, et annonçant de situation actuelle. La "précarité" apparaît alors moins comme un état originel pour la main-d'œuvre, que comme la transformation des formes anciennes de vulnérabilité sous l'effet d'un nouveau contexte économique et politique.

*Job precariousness in the context of economic growth: a comparative approach of the French and Japanese cases*  
 Paul-André Rosental (SciencesPo), Bernard Thomann (Inalco)

Since the 1980s, job precarization has been considered to be a major feature of industrial societies. This scenario, which gives a major role to the slow growth which has been affecting Western and Japanese economies since the 1970s, implicitly offers a sharp contrast with the preceding "booming" period. Indeed, looking back to the high growth period, historiographies have been privileging the narrative of the quasi universal integration of the working class in the middle class.

By contrast, this communication, which is a part of a wider comparative Eurasian project, will examine to what extent French and Japanese workers from the post-WWII decades were subject to forms of uncertainty in terms of job conditions and income, which brought about deep inequalities organized around individual characteristics (gender, age, national citizenship), and contextual ones (by region and sector). Referring both to two economic branches (the mining and textile activities) and to the industrial sector taken as a whole, we will try to demonstrate how and why the economic processes which produced this huge differentiation and hierarchies within the working class have been reshaped in the 1960s and 1970s, challenging living standards normalization processes and announcing the current situation. "Precariousness", then, appears less as an original condition for the workforce, than as the transformation of older forms of vulnerability under the effect of a new economic and political context.

2) *Communication 2 : Biopolitique des corps jetables dans le Japon d'après-guerre : le cas des travailleurs journaliers*  
 Jieun Kim (Freie Universität Berlin, jinikim@zedat.fu-berlin.de)

Alors que le Japon est célèbre pour avoir connu une croissance économique rapide et la stabilité sociale du milieu du XXe siècle aux années 1980, une telle réalisation a été accompagnée par l'exclusion sociale de minorités qui non conformes aux normes sociales. En se concentrant sur le cas des journaliers, ce papier explique comment leurs corps ont pu être considérés comme de simples biens jetables pendant la période de l'expansion capitaliste et de la croissance nationale du Japon. Cette présentation se fonde sur une histoire orale, des matériaux ethnographiques, et une analyse des médias pour démontrer deux aspects principaux de cette dynamique: d'une part, le déni des droits sociaux pour les travailleurs



journaliers dans les pratiques quotidiennes des hôpitaux et les bureaux d'aide sociale ; d'autre part, les problèmes de santé publique liés à la vente de sang dans les yoseba (quartier des journaliers). En fin de compte, ce papier suggère que, bien que la biopolitique implique différents mécanismes qui tracent la limite entre les organismes qui comptent et les organismes qui méritent de mourir, une telle frontière est poreuse, au mieux, le bien-être des premiers dépendant des deuxièmes.

*The Biopolitics of Disposable Bodies in Postwar Japan: The Case of Day Laborers*

Jieun Kim (Freie Universität Berlin, jinikim@zedat.fu-berlin.de)

While Japan is famous for having experienced rapid economic growth and social stability over the mid-twentieth century to the 1980s, such a realization was accompanied by the social exclusion of minorities who did not conform to social norms. Focusing on the case of day laborers, this paper explains how their bodies were considered as mere disposable things during the period of capitalist expansion and domestic growth in Japan. This presentation is based on oral history, ethnographic materials, and media analysis to demonstrate two main aspects of this dynamics: first, the denial of social rights for day laborers in the daily practices in the hospital and welfare offices; and secondly, the public health problems associated with blood selling in *yoseba* (day laborers' quarter). Ultimately, this paper suggests that although biopolitics involves various mechanisms that draw the boundary between the bodies that matter and the bodies that deserve to die, such a boundary is porous at best as the well-being of the former is dependent on the latter.

*3) Le changement d'emploi comme forme de résistance – le cas de la Chine contemporaine*

Gilles GUIHEUX, Univ Paris Diderot, CESSMA

La plupart des analyses considèrent que la globalisation du capitalisme est à l'origine de la plupart des transformations du régime de travail chinois, la Chine s'étant intégrée à l'économie mondiale et ayant joué la carte d'une main d'œuvre disciplinée et bien formée. L'intégration de la Chine dans les dynamiques du capitalisme mondial a conduit à une « reconfiguration des relations de classe en Chine » (Pun Ngai), la nouvelle classe ouvrière réunissant les migrants ruraux et les pauvres urbains. Les grèves et protestations qui ont débuté dans la province du Guangdong au printemps 2010 marquent un tournant. Elles ont conduit à des augmentations de salaires et à une remise en cause du modèle de développement. Depuis, une grande partie de la littérature est consacrée aux formes de la mobilisation ouvrière.

Notre contribution adopte une perspective distincte et ambitionne de revenir sur d'autres formes de résistance, que l'on peut qualifier de stratégies ou de tactiques. Après 30 ans de croissance économique rapide, l'hypothèse est que l'on rencontre en Chine des attitudes vis-à-vis du travail à celles rencontrées par exemple à la fin des années 1970 dans les économies matures, en France par exemple. Nous faisons ici particulièrement référence à l'ouvrage de 1974 *L'Allergie au travail* qui souligne que pour la jeunesse française d'alors le travail n'occupe plus la place centrale qui était jusque là la sienne. Pour cette dernière, d'autres activités occupent une place croissante : les loisirs, les études, la vie familiale. D'autres valeurs émergent. Le travail n'est plus la dimension centrale de la construction de l'identité sociale individuelle, mais seulement une nécessité.

Notre hypothèse est que l'on peut retrouver des points communs parmi les nouvelles générations de travailleurs chinois. Ceux qui sont nés dans les années 1970 et ont été les premiers à travailler à l'aire des réformes ont travaillé dur et ont accepté de longues heures de travail. C'est en particulier le cas des travailleurs migrants, qui ont eu l'expérience de la vie difficile dans les campagnes. Mais les nouvelles générations, nées dans les années 1990, qui arrivent sur le marché du travail, ont d'autres exigences lorsqu'il s'agit de conditions de travail ou de salaire. Notre contribution portera une attention particulière à la question du changement volontaire d'emploi comme tactique d'évitement de l'exploitation capitaliste. Il sera basé sur des entretiens avec des employés de bureau et des ouvriers, dans la région de Shanghai.



### *Job hopping as a form of resistance – the case of contemporary China*

Most analyses consider that the main driving force transforming Chinese labour regimes is the globalization of capitalism, China joining the world economy and playing the card of a disciplined and well-trained labour force. The inclusion of China within the dynamics of global capitalism has led to the “remaking of class relations in China” (Pun Ngai), the new working class comprising rural migrants and urban poor. Spring 2010 was a turning point when a series of strikes and large workers protests then started in Guangdong province. This led to significant wage increases for workers and the calling into question of the development model. Since then, many academic research have been focused on the increasing workers activism and forms of mobilization

Our paper adopts a different perspective and aims at looking at individual forms of resistance, that may be called strategies or tactics. After thirty years of high economic growth, the hypothesis is that we may encounter in China news attitudes towards work and labour that were identified in the late 1970s in mature economies, such as France for instance. We are here notably referring to a pioneer book published in 1974 and untitled *The allergy to work*. Youth was turning away from work, denying the place it used to have before in the society. He assumed that in the late twentieth century, the value of work was losing its importance, not in favour of laziness, but of other forms of fulfilment: leisure activities, studies, family life. Other values, besides work were then emerging. Working was not any longer the key dimension to the construction of an individual social identity, but was seen only a necessity in order to live.

This has much to do with changes of generations among Chinese workers. The generation born in the 1970s or before (now in their 40s), the first generation to have started working in the post reform era, was hard working, accepting extending working hours. It was especially the case of the first generation of migrant workers, who had experienced working and living in the countryside. The youngest generation of workers, born in the 1990s (now in their 20s), just new on the job market, is more demanding when it comes to work, working conditions, and wage expectations. We will pay a special attention to job hopping as a tactic to avoid exploitation, and compare to the behaviour of young workers in France in the late 1970s and early 1980s. The paper will be based on interviews with white and blue collars workers, mostly in Shanghai region.

#### 4) *L'émergence d'une nouvelle profession : le cas des designers de mode* OU Na, Doctorante, Univ. Paris Diderot, CESSMA

L'intervention reviendra sur les transformations de la profession de designer de mode en Chine au cours des 20 dernières années. L'objectif est d'identifier la variété des ressources sur lesquelles ces carrières sont construites et comment la transformation du secteur du prêt-à-porter (disparition du secteur d'Etat, émergence de nouveaux acteurs privés, concurrence croissance des entreprises étrangères sur le marché national) s'accompagne d'une évolution dans la mobilisation de ces ressources : qualifications acquises au cours d'un cursus universitaire national (cursus techniques vs cursus artistique), formation ou expérience acquise à l'étranger, proximité avec le monde de l'art, relation de longue durée avec un employeur versus travail indépendant pour plusieurs clients.

L'intervention sera basée sur des informations recueillies d'une part au cours d'entretiens réalisés auprès de designers de mode en Chine (au cours de terrains réalisés en 2015 et 2016 à Pékin, Shanghai et Hangzhou), et de leur association professionnelle, et d'autre part dans le cadre de l'étude monographique de quelques entreprises de mode chinoises établies à Paris.

#### *The emergence of a new profession: the case of fashion designers*

The paper will focus on the transformations of the fashion designer profession in China over the past 20 years. Our aim is to identify the variety of resources that these careers are built on and how the evolution of the ready-to-wear industry (disappearance of the state sector, emergence of new private actors, rising competition with foreign companies on the domestic market) lead to an evolution in how



these resources are used: qualifications in a domestic university curriculum (technical curriculum vs. artistic curriculum), experience or training abroad, proximity with the world of art, long-term relationship with an employer versus self-employment for several clients.

The intervention will be based on information collected firstly during interviews with fashion designers in China (in 2015 and 2016 in Beijing, Shanghai and Hangzhou), and their national professional association, and secondly as part of the case studies of the few Chinese fashion companies based in Paris.

5) *La précarité circulaire : le cas des travailleurs migrants temporaires transfrontaliers au Bangladesh*

Mahua Sarkar, Binghamton University, New-York et Institut d'Études Avancées de Nantes

Ce projet interdisciplinaire vise à formuler une vision critique de la réémergence à la fin du XXe siècle d'une forme spécifique de migration de travail transfrontalière organisée pour empêcher les migrants de s'établir durablement dans les pays d'accueil. Ce type de mobilité liée à l'emploi est l'une des évolutions majeures des migrations transnationales et une variété de politiques publiques évoque ces travailleurs « temporaires », « invités » ou la « gestion » migratoire. La littérature spécialisée parle de migrations circulaires.

Cette contribution n'analyse pas le phénomène en termes de coûts-bénéfices socio-économiques, ou en termes de droits de l'homme, mais le met en perspective à l'aide de débats historiques plus large sur le travail. On prendra appui sur le cas des travailleurs masculins sous contrat originaires du Bangladesh à Singapour, et des travailleurs de retour au Bangladesh après avoir travaillé en Asie du Sud Est, au Moyen Orient ou en Afrique du Nord. Une approche macro-historique est combinée avec une démarche ethnographique pour comprendre les processus par lesquels les travailleurs perdent progressivement leur liberté. Elle révèle les relations d'interdépendance entre différentes régions du monde – les unes prospères manquant de main d'œuvre, les autres pauvres mais disposant d'un large excédent de travailleurs.

*Precariousness Circularity: Bangladeshi Temporary Cross-Border Migrant Workers in a Globalised World*

Mahua Sarkar, Binghamton University, New-York et Institut d'Études Avancées de Nantes

This interdisciplinary project seeks to develop a critical under-standing of the (re)emergence in the late twentieth century of a specific form of cross-border labour migration that is *designed to keep migrants from settling* in receiving countries. Such work-mobility arrangements constitute one of the fastest growing trends within the field of transnational migration and are referred to variously as temporary worker programs, guest-worker programs, managed migration, and now, increasingly, as circular migration within the international migration studies literature.

Rather than approach transnational circular migration in terms of a socio-economic cost-benefit analysis, or simply as a human rights problem—two dominant scholarly trends—this study situates temporary contract work/circular migration within larger, historical debates about the status of labour. Focusing on Bangladeshi male contract workers in Singapore, and return migrant workers in Bangladesh from South-east Asia (Singapore and Malaysia) and the Middle East and North African (MENA) regions, the project combines a macro-structural and historical analytical framework with ethnographic research to trace the processes through which the workers are pushed incrementally along the complex frontier between freedom and relative un-freedom, toward the latter. In the process, the study offers insights into the complex interdependencies among different regions of the world—some with a surfeit of wealth but a shrinking labouring population, and others with endemic poverty, but a surplus labour force.

6) *Manufacturing 'Bosses': Subcontracting Networks under Dependent Capitalism in Taiwan*

Gwo-Shyong SHIEGH, Research Fellow, Institute of Sociology, Academia Sinica, Taipei, Taiwan,



The subcontracting network provided a key to 'the Taiwan economic miracle.' : its variegated and tiny units of production, its flexible mobilization and combination of these units, its downward-squeezing mechanism, its deployment of homeworkers, and its opportunity for 'becoming one's own boss.' This was the hidden abode of Taiwanese capitalism at its export-oriented phase. In analysing manufacturing consent among workers behind this form of subcontracting network, this paper will not only be focused on labour subordination, but will also explore the production arrangement and day-to-day conflicts, compromises, co-operation and competition at points of production that make 'passivity' possible.

7) *Japon : pratiques d'emploi et discriminations liées à l'âge*

Julien Martine, Université Paris Diderot (julien.martine@univ-paris-diderot.fr)

Pays au vieillissement démographique particulièrement avancé, le Japon a de longue date préparé la transition démographique à laquelle doivent faire face la plupart des pays développés. Prenant le contre-pied d'une culture de la préretraite, le Japon a mis en place une politique active de promotion de l'emploi des seniors. Le taux d'emploi de 85,9% des travailleurs masculins de 55-59 ans et de 72,9% des 60-64 ans (Cabinet Office, 2016) en est la conséquence la plus visible. Cette contribution propose d'analyser l'évolution des mesures publiques de promotion de l'emploi des seniors développées depuis les années 1960, en portant une attention particulière aux dispositifs de lutte contre la discrimination liée à l'âge. Dans un second temps, nous étudierons les pratiques de gestion des seniors développées par les entreprises, notamment après les années 1990, en mettant l'accent sur l'importance accordée au critère d'âge dans la gestion des salariés au Japon. Enfin, nous verrons en quoi les discriminations dont sont victimes les « *kōrei furītā* » (travailleurs seniors évoluant sur le marché du travail précaire) soulignent les limites des dispositifs pour l'emploi des seniors et apparaissent comme un obstacle à l'élaboration de la « Société d'actifs à vie » (*shōgai geneki shakai*, 生涯現役社会) souhaitée par le gouvernement japonais.

*Japan: Employment Practices and Age Discrimination*

Julien Martine, Université Paris Diderot (julien.martine@univ-paris-diderot.fr)

Japanese population is aging much earlier than any other country and has long prepared the demographic transition. Taking the opposite view of a pre-retirement culture, Japan has put in place an active policy to promote the employment of older workers. The most visible consequence is the employment rate of 85.9% of male workers aged 55-59 and 72.9% of those aged 60-64 (Cabinet Office, 2016). This contribution proposes to analyze the evolution of public measures to promote the employment of older workers since the 1960s, paying particular attention to the mechanisms against age discrimination. In a second step, we will study the companies management practices toward senior employees, especially after the 1990s. Finally, we shall see how the discrimination faced by the "kōrei furītā" (senior workers on the precarious labor market) highlights the limitations of employment schemes for older workers and is an obstacle to the development of "life long working society" (*shōgai geneki shakai*, 現役社会) desired by the Japanese government.